CINQUIEME ANNEE No. 1268 — PRIX 5 PIASTRES — Mercredi 2 Février 1938

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti veŞki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Gemlik et Bursa ont réservé un accueil enthousiaste à Atatürk

La retraite aux flambeaux devant le Çelik palas

Bursa,1er fév. – (De l'envoyé spécial du *Tan*) — Le président de la République Atatürk a quitté aujourd'hui Yalova pour Bursa où il a été reçu par des manifestations enthousiastes. Voici les détails de son voyage :

Après dîner, vers les 13 h. 30, le Grand Chef Atatürk, accompagné du président du Conseil M.Celâl Bayar,du ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti,M.Sükrü Kaya,du ministre des Travaux Publics M.AliÇetinkaya,du ministre de l'Economie M.Şakir Kesebir, de l'inspecteur général de la Thrace, général Kazim Dirik, des députés, quitta les Thermes en auto. Les paysans qui avaient appris le déplacement du Grand Chef, s'étaient portés par groupes le long de son passage.

Atatürk poursuivit ainsi sa route parmi les paysans qui saluaient et applaudissaient leur Grand Sauveur.

Orhangazi était pavoisée. Atatürk et sa suite ont été reçus à leur arrivée en cette localité par les fonctionnaires du gouvernement ainsi que la population. Atatürk donna des marques de sa bienveillance à ceux qui s'étaient portés à sa rencontre. Après un court repos, on se mit de nouveau en route.

A Gemlik

On arriva à 14 h. 45 à Gemlik. Toute la population de cette ville qui depuis longtemps n'avait pas eu le bonheur de voir son Grand Chef faisait la haie le long des chemins hors de la ville. Parmi des manifestations délirantes de joie, l'auto portant Atatürk entra en ville. De toutes parts éclataient des applaudissements. Atatürk se rendit directement à la fabrique de soie artificielle et y examina l'installation. Notre Chef fut accueilli à la fabrique par les intéressés et des explications lui furent données.

Le Grand Chef apprécia fort la fabrique et écrivit dans le registre de l'établissement ces phases :

« Le bonheur que je ressens à l'occasion de la visite de la fabrique de soie artificielle de la Sümerbank est grand. Je souhaite que cette institution soit profitable pour la nation ».

Après la visite par le Grand Chef de la fabrique de soie artificielle, on n'a pas vu la nécessité de procéder à une cérémonie d'inauguration à part. La fabrique commence à fonctionner à partir d'aujourd'hui. Tous les habitants de Gemlik sont pleins de reconnaissance envers Atatürk qui a fait don à la ville, d'une grande fabrique.

L'arrivée à Bursa

Un peu après on quitta Gemlik. A 16 h. 10 Atatürk honora Bursa de sa présence. Les habitants de cette ville, qui, depuis de nombreux jours se préparaient à recevoir le Grand Sauveur, s'étaient réunis en grande foule sur la place de la République. Lorsqu'Atatürk entra dans la ville, des salves d'artillerie furent tirées et pendant 3 minutes retentirent les sirènes des fabriques. La ville de Bursa était dans une grande joie et l'allégresse la plus vive en voyant en son sein Atatürk.

L'automobile qui le portait se dirigea directement sur la place de la République.

Le Chef d'Etat descendit de sa voiture parmi les clameurs, les ovations et les tonnerres d'applaudissements qui éclataient de partout.

Les«Bursalis» qui pleuraient de joie étaient très nombreux.Le vali de Bursa M. Şefik Soyer,présenta au Grand Chef, les autorités civiles et l'inspecteur d'armée, le premier divisionnaire Fahrettin Altay, lui présenta, à son tour, les autorités militaires.

Atatürk prodigua des marques de sa bienveillance à tous ceux qui lui furent présentés; il salua affectueusement la population et passa en revue les formations militaires.

Atatürk traversa à pied la place de la République parmi les ovations enthousiastes de la population, des écoliers, et des corporations.Il monta ensuite dans une auto découverte.

Parmi les clameurs et les ovations délirantes de la foule massée tout le long de son passage, Atatürk se rendit au Çelik palas qui lui avait été affecté et où il prit un peu de repos.

Le soir à 18 heures, on organisa un five o'clock tea dans les salons du Parti du Peuple. Le président du Conseil, les ministres de l'Intérieur et des Travaux Publics s'y trouvaient présents.Un concert fut donné par l'orchestre du Halkevi.

M. Asim Us, qui se trouve à Bursa, a prié Atatürk de bien vouloir, par son entremise, et celle du"Kurun',' adresser quelques mots à la nation turque. Le Chef s'est exécuté avec sa bienveillance habituelle. Voici ses déclarations:

J'étais venu ici après la libération de Bursa des forces ennemies d'occupation. La population de ce pays m'avait réservé de grandes manifestations. J'en ai conservé le souvenir très vif.

Or, les manifestations dont j'ai été l'objet de la part de cette même population, aujourd'hui, dépassent de beaucoup celles d'alors.

Voici comment je m'explique ce fait :

La première fois, la population m'a témoigné sa joie d'être libérée de l'occupation étrangère ; cette fois, cependant, son allégresse provient du progrès qu'elle a enregistré dans la voie du relèvement et de la prospérité économique, de la création des fabriques.

A mon tour, je suis très satisfait. Le premier de mes vœux est que le gouvernement de la République poursuive ses succès dans cette voie. Je suis heureux de vous dire ceci en présence des ministres intéressés de la République.

Un spectacle impressionnant

Le soir à 20 heures la population qui était réunie dans le Halkevi,organisa une grande retraite aux flambeaux.

Le cortège se mit en route vers le Çelik Plas où habite Atatürk. Le groupe des paysans des 6 villages attirait particulièrement l'attention. La retraite aux flambeaux offrait un spectacle des plus originaux. Les lampes que tenaient les manifestants étaient alimentées en électricité par un moteur qui suivait en camion.

Parmi des manifestations de joie le cortège arriva devant le Çelikpalas. Ici, toute la jeunesse de Bursa, acclama Atatürk.

Le Chef de l'Etat parut au balcon de l'hôtel et salua avec amour les milliers de gens assemblés sur la place. Les Bursali à son apparition lui firent des démonstrations délirantes.

Atatürk convoqua le vali M. Şefik Soyer et lui fit part de ses sentiments dans les termes suivants :

« Je suis profondément touché des sentiments chaleureux d'attachement qui me sont témoignés. J'ai revécu l'émotion des premiers jours de la révolution. »

Ces paroles furent diffusées à la population par les haut parleurs qui avaient été placés sur la place de la République.

Enfin le premier aide de camp Celâl Oner prononça l'allocution suivante au nom d'Atatürk :

— Je suis le premier aide de camp d'Atatürk. Atatürk a été très content des marques d'amour que vous lui avez témoignées. Il m'a désigné pour vous exprimer ses remerciements et sa satisfaction. Il m'a chargé en même temps de vous dire de ne pas vous déranger da[illegible]

Cette communication fut le signal d'une manifestation.

— Non, Atatürk, nous ne nous dérangeons pas, clamait la foule.

Tout Bursa est sur pied. Pour voir le Grand Chef, toute la population est dans les rues et se dirige par groupes vers le Çelikpalas. La ville grouillait de monde jusqu'à minuit.

Attatürk a promis de rester trois jours à Bursa. Cette nouvelle a soulevé la plus grande joie dans la ville.

L'inauguration de la fabrique

Demain après-midi on inaugurera la fabrique de mérinos de Bursa. Il est très probable que l'inauguration aura lieu à 15 heures. Le Grand Chef honorera de sa présence cette cérémonie.

Le président Conseil, les ministres, les députés, les directeurs de banques, les fonctionnaires du gouvernement, les paysans de nos villages y assisteront.

Dans les salons de la municipalité, une grande soirée sera donnée demain et le soir, une retraite aux flambeaux y sera organisée.

L'œuvre de M. Stoyadinovitch

Belgrade, 1. — Durant un meeting du parti gouvernemental l'ex-ministre M.Jankovic a fait l'éloge de la politique yougoslave sous le régime de M. Stoyadinovitch. Il a constaté notamment qu'une solide amitié a été établie avec la Bulgarie et que la tranquillité de l'Adriatique a été assurée à la faveur d'un complet accord avec l'Italie.L'œuvre de paix, a conclu l'orateur, consiste dans la collaboration efficace entre les Etats, en marge des déclarations de Genève.

M. Micesco a quitté Belgrade

Belgrade, 2. — M. Micesco est reparti hier pour Bucarest. Sa visite a eu un caractère purement privé. Elle n'a fait l'objet d'aucun communiqué officiel.

***

Belgrade,2.A.A.—Un dîner fut offerte hier soir par le président Stoyadinovitch en l'honneur de M. Micesco et de Madame. A ce dîner assistèrent également de nombreuses personnalités yougoslaves et roumaines.

Le prince-régent Paul, au cours de l'audience d'hier, remit à M. Micesco, ministre des Affaires étrangères roumain, la grand'croix de l'Aigle Blanc.

M. Micesco se rendit hier après-midi au Mont-Avala où il déposa une couronne sur le tombeau du Soldat inconnu.

Le prince Humbert de Piémont à bord du "Raleigh"

Naples, 1.— Le prince-héritier Humbert de Piémont s'est rendu à bord du croiseur américain *Raleigh* où il a été reçu avec les honneurs militaires et des salves d'artillerie. Le prince a visité le croiseur.

France et Italie

Gênes, 1.— Lors du congrès des anciens combattants français résidant en Ligurie des discours ont été prononcés en faveur d'une cordiale entente franco-italienne.

Les "chemises d'or"au Mexique

New-York, 1er févr.—On signale de nombreuses révoltes, au Mexique contre le gouvernement socialiste actuel. Des conflits ont éclaté à Matamoros marqués par des morts et des blessés.

Un combat s'est déroulé près de la frontière entre le Texas et le Mexique, entre les forces gouvernementales et les "chemises d'or" du général Rodriguez. Selon les journaux américains, le chef des "chemises d'or" aurait sous ses ordres 800.000 hommes prêts à marcher sur Mexico.

Les communistes en Pologne

Varsovie, 2 A. A. — Le tribunal de Lida (territoire de Vilna) a condamné mardi trois membres du parti communiste illégal à des peines entre six et deux ans de prison.

Le XVe anniversaire de la milice fasciste

L'Italie est prête à défendre sa paix et 'son avenir

Rome, 1.— M. Mussolini, accompagné par les dirigeants de la milice et suivi par les étendards de 12 légions,a passé en revue les forces de la milice le long de la Via dell'Impero,à l'occasion du quinzième anniversaire de la fondation de la Milice Volontaire du Service National. Le spectacle était grandiose. Ultérieurement, le Duce a remis personnellement, des médailles à la valeur. Une grande foule a assisté, en applaudissant à la suggestive cérémonie.

Avant le défilé le Duce a adressé un bref discours aux Chemises Noires relevant les énormes progrès accomplis par la milice qui, durant ces 15 années, a écris des pages de sang et de gloire en Lybie, en Ethiopie, en Espagne et se tient prête à affronter également des épreuves plus ardues. Le Duce a conclu :

L'Italie fascite est forte; elle a beaucoup d'armes et un très grand nombre d'hommes prêts à s'en servir. Elle a un seul commandement et une âme trempée par 4 ans de guerre.

L'Italie de l'an XVI de l'Eve fasciste respecte les intérêts de tous, mais elle est prête à défendre sa paix et son avenir contre quiconque.

L'ultimatum

On décide...de ne prendre aucune décision !

Genève, 1er. A. A. — Le comité de la réforme du Pacte a terminé aujourd'hui la discussion concernant l'article 16 et adopta la proposition de lord Cranborne de ne faire à l'Assemblée aucune proposition à ce sujet. La question de la réforme sera ajournée au moins jusqu'à septembre. Le professeur Bourquin, Belgique, président du comité, appuya vivement les propositions de lord Cranborne. Il déclara qu'un revirement de la situation ne tardera pas à venir.

La thèse de la Turquie

Genève, 1er février. (A.A.).— Le délégué de la Turquie, M. Necmeddin Sadak, après avoir rappelé les déclarations solennelles d'Atatürk et de M. Celâl Bayar exprimant la fidélité de la Turquie à l'idéal de la paix et de la S.D.N.,a ajouté.

« Pour ce qui est de l'article 16, qui est devenu en ce moment l'objet principal de nos débats, nous comprendrions bien que toutes les décisions relatives à son application soient prises par l'assemblée elle-même. Nous comprenons fort bien les préoccupations manifestées à ce sujet. *Mais ce qui nous est difficile de comprendre c'est qu'on puisse par des déclarations unilatérales se dégager des obligations faisant partie intégrante des engagements collectifs qui ne sont susceptibles de modifications que par un acte de la collectivité elle-même.* C'est ainsi que nous l'avons toujours entendu.

Nous sommes tout disposés et toujours disposés pour ce qui nous concerne à discuter et examiner en commun les possibilités et les modalités de réforme.

Toutefois nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si le moment est bien opportun dans les conditions actuelles pour entamer une étude de ce genre qui pour être utile doit s'effectuer dans le calme et la sérénité. A notre avis, une tâche plus immédiate s'offre à nous : c'est pour chacun de nous de déployer tous ses efforts tant au sein de l'institution qu'en dehors d'elle pour maintenir la concorde et la compréhension entre les nations, sans les ériger en fronts opposés, et pour rapprocher, au contraire, les divers groupements dans l'espoir qu'il sera possible un jour d'arriver à les voir tous réunis ou du moins liés par une collaboration harmonieuse. »

L'Exposition anti-naze à Paris

Berlin, 1 A.A.—L'ambassade d'Allemagne à Paris a fait une démarche de protestation auprès du gouvernement français contre l'exposition anti-nationale-socialiste de Paris.

Entretiens anglo-franco-italiens pour le renforcement de la surveillance prévue par les accords de Nyon

Une initiative française contre les bombardements de villes ouvertes

Salamanque, 2.— Le communiqué officiel du Quartier-Général signale qu'un grand nombre de transfuges affluent sur tous les fronts.

Le sous-secrétariat à l'Aviation communique que, durant le mois dernier, 67 appareils "rouges" ont été abattus.

On évalue à 200 environ le nombre des tanks capturés durant un an.

FRONT MARITIME

Londres, 2. — M. Eden aura des entretiens, aujourd'hui,avec M. M. Corbin et Grandi au sujet d'une application plus efficace des accords de Nyon.

***

Londres, 2. A. A. — Quatre contre-torpilleurs britanniques chargés du contrôle «anti-pirate» au large de Carthagène se sont mis hier, à la poursuite du sous-marin qui a torpillé le cargo brique Endymion.

M. Duff Cooper a déclaré hier à la Chambre des Communes en réponse à l'affaire de l'Endymion *que le gouvernement examinera immédiatement la question. M. Attlee demanda d'autre part que les puissances de Nyon renforcent immédiatement les patrouilles navales.*

Les fausses nouvelles

Rome, 2. A. A. — On déclare ici de source compétente au sujet des allégations de la presse républicaine espagnole et étrangère selon lesquelles le navire anglais sombré près de la côte espagnole aurait été torpille par un sous-marin italien, qu'aucun sous-marin italien n'a quitté pour le moment les eaux territoriales italiennes.

Les milieux comptéents italiens déclarent d'autre part que le ministère de la marine n'a aucune connaissance de la prétendue mise à la disposition du général Franco par l'Italie de quatre torpilleurs et de deux sous-marins

L'action aérienne

Paris, 2. — M. Chautemps, recevant hier les journalistes, leur a annoncé que le gouvernement français vient de prendre l'initiative d'un accord contre les bombardements des villes ouvertes en Espagne.

— Le gouvernement de Barcelone, a dit M. Chautemps, nous a communiqué qu'il n'a procédé à des bombardements de ce genre qu'à titre de représailles et qu'il est prêt à les cesser si le gouvernement de Salamanque témoigne des mêmes dispositions. Le gouvernement français estime de son devoir de tout mettre en œuvre pour assurer le succès de cette initiative humanitaire. Nous avons entrepris, par l'entremise de M. Delbos, les démarches nécessaires en tres Etats.

M. Chautemps fournira au Conseil des ministres qui se tiendra ce matin des renseignements au sujet des premiers résultats de ses consultations.

Futurs pilotes

Marseille, 2.— Le vapeur *Providence* qui a appareillé hier avait à son bord 123 jeunes espagnols se rendant à Odessa pour faire leur entraînement comme pilotes dans une école d'aviation soviétique.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Salamanque, 2. A. A. — Le général Franco reçut hier en audience le chargé d'affaires du Japon ainsi que les «agents» des gouvernements britannique, yougoslaves et portugais.

Un entretien Eden-Grandi

Londres, 2. — M. Eden a eu hier un entretien prolongé avec le comte Grandi. On croit savoir, dans les milieux politiques, que l'entretien a roulé sur la non-intervention en Espagne. Il a été question aussi, croit-on, au cours de la conversation, des relations anglo-italiennes.

L'aviation roumaine

Bucarest, 2. — En vue de moderniser l'aviation roumaine, 24 nouveaux appareils ont été commandés en Italie.

Le "Birmingham"

Londres, 2 A.A.— Le nouveau croiseur de neuf mille tonnes *Birmingham* a quitté Portsmouth pour se rendre en Extrême-Orient où il fera partie de la flotte anglaise.

La nouvelle princesse hollandaise s'appellera Beatrix

Amsterdam, 2 A. A.— Les noms de Beatrix-Wilhelmina-Armgard ont été donnés au bébé de la princesse Juliana à la cérémonie d'enregistrement officiel qui a eu lieu au palais.

La victoire japonaise à Lunghaï est reconnue de source chinoise

FRONT DU NORD

De source chinoise également on confirme officiellement que «des revers ont été subis à l'ouest de Mingkwang, où les Chinois contenaient la poussée de l'ennemi, en dicection du Nord le long du chemin de fer Tientsin-Pukow».

On déclare toutefois que les troupes japonaises, dont l'avance serait maintenant arrêtée, n'ont traversé les lignes chinoises qu'après une semaine de bombardement intensif.

On annonce également que les troupes de Hanfuchu ont été réorganisées en deux corps d'armée dont le commandement a été confié à deux généraux de l'armée Centrale, Sungtung-Hsuan et Tsaofulin. Plusieurs exécutions de généraux et d'officiers accusés de défaillance dans leur commandement ont eu lieu, d'ordre du maréchal Changkai-Chek.

EN CHINE DU SUD

Canton, 1er Février. A. A.—Reuter : 41 avions de bombardement japonais volant en sept groupes ont bombardé le chemin de fer reliant Canton à Hongkong. Un grand nombre de bombes ont explosé près de la voie ferrée Canton-Kowloon et Canton-Hankow abattant les fils télégraphiques et téléphoniques.

Douze appareils ont survolé à une haute altitude la banlieue Nord-Ouest de Canton. Les batteries chinoises antiaériennes ouvrirent immédiatement le feu mais manquèrent leur but.

Les précurseurs

Agâh efendi, le fondateur de la presse turque

Notre collègue Server Iskit, écrit l'« Ulus », vient de faire paraître un ouvrage intitulé « Agâh efendi » consacré au rôle que celui-ci joua dans la presse.

La première feuille

Alors qu'en France le premier journal fit son apparition en 1631. chez nous on l'enregistra en 1831, soit deux siècles ensuite. Cette première feuille portait le nom de « Takvimi Vekayi ». Cet organe était de caractère officiel. Mais Agâh efendi édita par la suite, en 1860, un journal non-officiel, le « Tercumani Ahval ».

Il est vrai que déjà, en 1840, il y avait une feuille semi-officielle, le «Ceridei Havadis»,mais elle appartenait à un Anglais, sir William Churchill.

Un jour que celui-ci chassait dans une zone interdite, il tua accidentellement un berger turc. Il fut de ce chef emprisonné.Or, le gouvernement ottoman pouvait-il se permettre d'incarcérer un sujet de S. M. britannique ? En effet, mal lui en prit. Churchill fut libéré et le ministre des Affaires étrangères révoqué. Enfin, en guise d'indemnité, on accorda au prisonnier libéré la concession du journal « Ceridei Havadis ». On a donc raison de ne pas considérer ce quotidien dont la concession fut accordée par le gouvernement d'alors à son corps défendant comme étant le premier journal turc.

De même on ne peut donner une quelconque importance,quant au journalisme purement turc, à l'organe « Moniteur ottoman » édité en français et paraissant en même temps que le « Takvimi Vakayi ».

Les journaux que nous venons d'énumérer ne paraissaient pas régulièrement par suite de motifs multiples et variés. Aussi le «Tercumani Ahval» qu'Agâh efendi avait fait paraître en 1860 répondait-il à des besoins pressants.

Il faut reconnaître qne le sultan Mahmud, en faisant paraître un journal en turc et un autre en français, avait compris l'utilité de la presse.

Quant au sultan Mecid, il n'attacha pas de l'importance au journalisme, se contentant de subventionner le journal de Churchill alors que le «Tercumani Ahval » avait déjà paru huit

Curriculum vitae

D'après son biographe, Agâh efendi est né à Sariyer (Bosphore) le 18 mars 1832. Il fut employé à l'école de médecine de Beyoğlu.

Il fut nommé par la suite au bureau de traduction de la Sublime-Porte. A vingt-deux ans, on l'envoya à Paris comme secrétaire d'ambassade. En 1853 il retourna à Istanbul. Deux années après il était désigné comme directeur-adjoint du service de la Quarantaine. Ensuite il fut nommé traducteur de l'armée. Il alla en Roumélie, à Kars, à Ardahan accomplissant des fonctions gouvernementales. Il rentra finalement à Istanbul pour publier un journal.

Il avait une instruction solide et connaissait plusieurs langues étrangères. Il fut l'un des quatre premiers membres ayant fait partie de l'association « Yeni Osmanlilar » (les nouveaux Ottomans).

Dans le premier numéro du « Tercumani Ahval » il était annoncé que Şinaşi efendi collaborerait comme rédacteur attitré.

M. Server Iskit a parfaitement raison de considérer le « Tercumani Ahval » comme le premier pas fait chez nous dans la voie de la presse.

Le journal « Tasviri Efkâr » publié par Şinasi efendi une année après constitua le second pas.

Polémiques

Quand Şinasi se sépara du « Tercumani Ahval », Refik, propriétaire du "Mirat », et Hasan Suphi, du ministère de l'Instruction publique,le remplacèrent à la rédaction dudit journal. Celui-ci ayant été en grande faveur auprès du public vu la grande variété de ses articles, la rédaction du « Ceridei Havadis » en prit naturellement ombrage. Ceci donna lieu à une rude concurrence. Naturellement elle dégénéra en polémique. Elle atteignit son point culminant dans un article attribué à tort ou à raison à Munif paşa. Dans cet écrit l'auteur dénigrait certaines publications ayant paru dans le « Tercumani Ahval ». La rédaction de celui-ci riposta par un article sous le titre « Digne d'attention » dans lequel on donnait la liste des journaux paraissant en langue ottomane, savoir :

« Takvimi Vakayi » journal officiel;
« Ceridei Havadis», semi-officiel ; propriétaire : un Anglais ;
«Tercumani Ahval», journal non-officiel ; propriétaire : un Musulman.

On voulait ainsi indiquer aux lecteurs d'alors quels étaient les auteurs des articles qu'on leur soumettait et au nom de qui ils étaient rédigés.

Une fois le pli pris le « Tercumani Ahval » se lança dans la critique, ce qui était fort naturel. Mais le gouvernement, craignant les poémiques de presse. fit fermer le journal lequel s'était de plus permis de critiquer aussi le ministre de l'Instruction publique ainsi que l'enseignement donné dans les écoles.

Le « Ceridei Havadis » qui avait joué un certain rôle dans cette décision publiait la nouvelle dans son numéro 153 de la façon suivante :

Il nous revient que le propriétaire du journal dit " Tercumani Ahvali " ayant dépassé les limites de ses attributions, a été mandé à la Sublime Porte où il lui a été signifié officiellement que son organe était fermé.

L'article ayant occasionné la fermeture avait été écrit par Ziya paşa et avait paru dans les Nos 34 et 37 du journal.

Mais la fermeture ne dura que 15 jours. Dans le premier numéro publié après cette suspension, la rédaction faisait ressortir que son confrère le « Ceridei Havadis » n'avait pas pu trop longtemps jouir de son triomphe.

Cette dernière feuille répliquait que c'est par commisération que son concurrent avait été autorisé à réaparaître après 15 jours de fermeture.

Le « Tercumani Ahval » continua à paraître et arriva jusqu'au numéro 740. Au début il était tiré chaque dimanche, mardi et jeudi ; vers la fin tous les jours sauf le vendredi.

Loyauté et intelligence

D'après Ebuzzia Tevfik bey, Agâh efendi était très pessimiste, mais il s'efforçait de cacher ses appréhensions.

Agah efendi a été également le premier ministre des P.T.T. turc.

Il était parvenu en partie à supprimer en Turquie les postes étrangères. Mais Ali paşa ne pouvant supporter ce succès, s'opposa violemment au réformateur.

Il est à noter aussi qu'après la fuite en Europe de Namik Kemal et de Ziya bey, Agah efendi, considéré comme leur ami, fut exilé à Ankara où il s'occupa de travaux agricoles.

Agah efendi était un homme très loyal.

Malgré qu'il fut très nerveux, il savait se contenir à l'occasion. Quels que fussent les sujets sur lesquels on discutait avec lui on obtenait toujours des réponses intelligentes.

Quand le comité « Jeune-Turc » se divisa en trois sections, Agah efendi, consulté à cet égard,déclara :

longtemps attendu que dans aucune partie du monde on n'a vu un prince devenir révolutionnaire. Mais Mustafa Fazil paşa s'est trop pressé, vu que l'on n'a pas fait encore un pas vers le but à atteindre.

En cette circonstance aussi Ali paşa a été victorieux.

Agah efendi est mort à l'âge de 65 ans.

Le succès obtenu par M. Micesco à Genève

Bucarest, 31. A. A. — L'agence Rador communique :

Annonçant pour demain la rentrée de M. Micesco, les journaux soulignent que le ministre des Affaires étrangères a obtenu à Genève une victoire importante pour le point de vue roumain au sujet des pétitions minoritaires juifs dont l'urgence fut repoussée par le conseil de la S.D. N.

« Ce succès, sans précédent jusqu'ici dans nos questions minoritaires, constitue, ajoutent les journaux, l'affirmation de la souveraineté comptète de l'Etat roumain dans les questions minoritaires.»

Deux vues de Giresun : Le parc de Kücükyali. Une des avenues pavées nouvellement

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les consulats de Turquie en U.R.S.S. abolis

Ankara 1er fév.A.A.—A la suite des pourparlers diplomatiques entre le gouvernement de la République et le gouvernement de l'U.R.S.S.il a été décidé de fermer à partir du 31 mars de l'année courante les consulats de Turquie à Odessa, Bakou, Erivan et Leninakan et les consulats soviétiques à Izmir et à Kars. Dorénavant, la Turquie aura un seul consulat en U.RS.S., celui de Batoum, et l'U. R. S. S. aura également un seul consulat en Turquie, celui d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Comment sera réglé le problème du lait

Les travaux de la commission de spécialistes constituée au ministère de l'Economie en vue de fixer les premières mesures à prendre pour la solution de la question du lait ont beaucoup progressé. Voici les deux importants points qui font l'objet de ses études :

1.— L'organisation des laitiers ;
2.— Le règlement des prix du lait et du laitage.

Il est superflu d'insister sur la situation actuelle de nos laitiers. Exception faite d'Ankara — et cela encore partiellement — combien sont les localités de Turquie où l'on peut dire que la phase primitive de cette industrie est dépassée? Et surtout, comment affirmer cela à propos d'Istanbul ?

Or, nous vivons à une époque où les nécessités de la vie obligent de plus en plus la mère à déserter le foyer pour aller chercher, au dehors, une occupation lucrative. C'est dire que jamais le problème du lait n'a assumé comme aujourd'hui un caractère vital. Combien sont, en effet, parmi les centaines des femmes qui travaillent dans les départements de l'Etat, les fabriques, les entreprises officielles et privées, celles qui peuvent nourrir elles-mêmes leurs enfants ? Les statistiques démontrent avec une tragique éloquence que la mortalité infantile, dans une proportion de 60o|o ,est due à la sous-alimentation des tout petits.

La commission qui s'est attelée à la solution de ce problème si important attache une importance particulière au choix de méthodes pratiques d'une application immédiate et facile. Elle est venue à la conclusion que les mesures à prendre devront porter tout d'abord sur la production. Or, les deux pays, aux deux extrémités de notre territoire : en Thrace et à Kars. C'est donc là que devra être dirigé l'effort principal en vue d'y organiser l'industrie laitière sur le modèle del'Occident Au demeurant, l'organisation qui sera créée dans chacune de ces zones devra tenir largement compte des particularités locales.

En Thrace,la production est aujourd'hui très éparpillée et elle s'opère, en général, à l'échelle de la petite production. C'est là l'élément principal qui contribue à rendre les prix chers. On a donc décidé de déterminer des zones particulièrement bien douées à cet effet et d'y concentrer les entreprises individuelles en les réunissant dans le cadre de la grande production.

Des mesures étendues seront prises pour l'amélioration des races laitières. La multiplication des bêtes de trait à grand rendement est la condition primordiale de la baisse des prix. On encouragera par tous les moyens en Thrace le développement des coopératives, par le groupement des petites entreprises déjà existantes.

Par contre à Kars où la production actuelle n'est pas très développée, où tout est à innover de façon à utiliser les possibilités de développement encore inexploitées qu'offre cette région, on envisage la création d'une grande société laitière, avec une large participation du gouvernement au capital.

Ankaraest envisagée sur tout comme centre de consommation. Il faut dire d'ailleurs que l'on dispose dans la capitale, avec l'Orman çifliği.d'un noyau d'organisation absolument exemplaire et qui a beaucoup contribué à fournir au public du lait sain et pur. De nouvelles installations qui permettront de pasteuriser, dans le laps de temps le plus court, des dizaines de milliers de kgs de lait y sont en cours de construction. On escompte qu'elles seront achevées en juin prochain. Les experts du ministère de l'Economie estiment que lorsque la fourniture de lait à Ankara sera passée entièrement entre les mains d'une institution d'Etat,les prix baisseront de deux tiers.

A Istanbul, la première tâche sera de grouper les producteurs qui ont leurs étables aux environs de la ville en une ou plusieurs coopératives. Dans le cas cependant où l'on n'y parviendrait pas, il faudra songer alors à étatiser la production laitière ici également à l'instar de ce qui sera fait dans la capitale.

La session de février de l'Assemblée Municipale

La session de février de l'Assemblée Municipale a été ouverte hier à 14 h. 1|2 sous la présidence du vice-président, M.Necip Serdengeçt. Après lecture et approbation du procès verbal de la séance précédente, M. Muhittin Ustundağ prit la parole en ces termes.

— Nous sommes en devoir, à l'ouverture de la session, de vous soumettre les budgets du Vilayet et de la Municipalité. Or, la Municipalité a pris certaines décisions qui sont de nature à affecter ces budgets. Les totaux des recettes et des dépenses en seront sensiblement modifiés.

Nous vous soumettons le budget du Vilayet. Nous en ferons autant bientôt pour celui de la Ville.

Le débat qui a été ouvert ensuite a porté sur les fours, l'affichage et le choix de l'emplacement du nouveau star.

COLONIES ETRANGERES

Le Dr Schede

Le Fuehrer-chancelier du Reich vient de désigner le Dr Martin Schede, directeur de l'Institut archéologique

sident de la direction centrale de l'Institut archéologique allemand de Berlin dont dépendent les instituts d'Athènes, de Francfort a. M., du Caire, d'Istanbul et de Rome.

Depuis trente ans à Istanbul, le Dr Schede avait su acquérir ici des sympathies nombreuses et la plus vive appréciation pour son savoir et sa compétence scientifique. Son nom demeurera attaché à de nombreux travaux tendant à une meilleure connaissance du passé anatolien.

LES ARTS

La Filodrammatica

Dimanche, 6 février, à 17 h. 1|2 précises, l'excellente troupe d'amateurs de la « Filodrammatica » du Dopolavoro jouera à la "Casa d'Italia„ la comédie en six tableaux de P.Barabas :

E' facile per gli uomini

(C'est facile pour les hommes)

Voici la distribution :

Paolo	C. Rolandi
Maria	M. Pallamari
Bordon	E. Franco
Le Président	G. Copello
Tecla	F. Quintavale
Kovacs	Barbarich
Hecht	R. Borghini
Anna	C. Soravia
Giovanni	M.Begkian
Une blanchisseuse	N. N.

Intermèdes musicaux, aux entr'actes, par orchestre du Dopolavoro sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Capocelli.

Les émissions de la Radio turque

La construction de nos 2 grands postes d'émissions, qui seront érigés à Etimesud, d'Ankara, devra prendre fin dans le courant de juillet prochain. Dès à présent, on a commencé l'élaboration d'un programme destiné à susciter l'intérêt le plus vif dans le monde entier. Une commission, groupant les délégués des ministères intéressés, sera constituée prochainement avec mission d'examiner le programme.

Speranza Pringo

L'éminente cantatrice hellène, après une tournée triomphale en Egypte, est depuis ce matin en notre ville.Elle a été saluée à son arrivée par un émissaire spécial du consul général de Grèce qui a bien voulu prendre sous son haut patronage le concert que Mme Pringo donnera le mardi 8 février au Théâtre Français.

Les nombreuses personnalités qui s'intéressent à cet événement d'art déploient tous leurs efforts pour le recital de la belle soprano soit digne de son talent. On s'attend d'ailleurs à une salle comble, la location marchant très bien et l'engouement du public étant très grand.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Lettre d'Italie

La politique religieuse de l'Italie en Afrique italienne

Rome, janvier. (Agence « Le Colonie »).— La politique coloniale de l'Italie s'est toujours conformée au principe suivant: respecter absolument les institutions religieuses des sujets coloniaux, s'y intéresser et s'occuper de leur amélioration, et surtout en favoriser la coexistence pacifique dans l'intérêt commun de la nation colonisatrice et des populations indigènes.

Les institutions religieuses des indigènes ont été respectées, sauvegardées, et, très souvent aidées en Libye, en Erythrée et en Somalie italienne ; ceci a permis aux populations une vie pacifique et laborieuse. En particulier, l'Italie avait déjà obtenu la tranquillité et la concorde les plus parfaites entre les diverses religions en Erythrée — religions qui, comme on le sait, sont les mêmes que celles qui se pratiquent en Ethiopie — en respectant avec soin et d'une façon concrète le culte des indigènes et les institutions religieuses (à noter surtout, parmi les nombreuses mesures prises, la réédification et la construction *ex novo* de très nombreuses églises et mosquées, et la parfaite égalité que l'on manifeste dans les corps de troupes indigènes entre Chrétiens et Musulmans). Il s'ensuit que l'Italie avait déjà à son actif une expérience précieuse lorsqu'il s'est agi d'établir les rapports entre les religions des nouveaux sujets éthiopiens.

Aide et protection à la religion

Quelques jours après l'occupation d'Addis-Abeba, une loi fut promulguée, fixant, entre autres : « qu'en A.O.I. le respect absolu des religions est garanti » et « que le respect de toutes les traditions locales est garanti, à condition qu'elles ne soient pas contraires à l'ordre public et aux principes généraux de la civilisation.»

Mais, en raison de la grande importance qu'assumait l'Eglise Copte dans le domaine politique de l'Ethiopie (plus de trois millions de fidèles, soit le tiers de la population, pratiquent cette religion) l'Italie, après avoir pris des dispositions d'ordre général, a fixé avec sagesse et opportunité quelque chose de plus précis. C'est ainsi que l'article 31 du règlement potitique et administratif de l'A.O.I., promulgué le 1er juin 1936, stipule que les « institutions des Chrétiens monophysites seront réglementées par des lois spéciales et suivant des accords pris avec les autorités ecclésiastiques ». Depuis lors, les directives ont eu des applications bien précises qui ont permis en particulier d'en éclaircir toujours davavantage la portée.

Le 25 août 1936 déjà, le gouverneur général de l'A. O. I., dans un discours, entend «montrer à tous le profond respect qu'a le gouvernement italien envers la religion de la Croix.» Ensuite, la célébration solennelle, dans toute l'Abyssinie, de la fête traditionnelle du *Mascal* et la déclaration officielle que fit, à Addis Abeba le 15 octobre 1936, le ministre des Colonies d'alors, ont revêtu une notable importance. Cette déclaration est la suivante : « Que les populations chrétiennes, qui ont pendant des siècles conservé et défendu le Christianisme sur le haut-plateau éthiopien, sachent que l'Eglise éthiopienne peut compter sur la protection et l'aide du gouvernement italien. Sur sa protection, parce que toutes les autorités de l'Eglise éthiopienne ont eu et auront dans l'avenir l'appui du Vice-Roi, de façon à ce qu'elles puissent, dans la plus large acception du mot, se consacrer à leur activité religieuse. Sur son aide, parce que l'Italie est prête à conserver au clergé éthiopien les justes satisfactions et dignités qu'il a obtenues, et aussi à mettre en valeur et à aider tout ce qui peut contribuer à l'augmentation de l'assistance religieuse aux populations.»

Voilà, synthétisé, le programme de l'Italie à l'égard de l'Eglise copte, programme dont on ne s'est jamais écarté depuis lors. En suivant ce programme, on a vu, dans l'espace d'une année environ, que les rivalités anciennes et profondes existant entre les deux religions principales de l'Ethiopie (copte et musulmane,) sont en train de disparaître. Et l'on sait que la «pax romana» exige la concorde et une coexistence paisible des sujets musulmans et chrétiens de l'Ethiopie.

Deux événements importants

On est ainsi arrivé à une solution rapide et heureuse, grâce à un rapprochement patient et long avec les grands dignitaires de l'Eglise, ainsi qu'avec les Prieurs des couvents millénaires épars sur toutes les terres de l'Ethiopie.

C'est le 27 novembre 1937 que fut nommé à Addis Abeba un *Métropolite de nationalité éthiopienne*, en se basant sur le choix des prélats et des dignitaires de toutes les Eglises coptes de l'Empire. Un mois auparavant environ, on avait remis en vigueur la hiérarchie des Monastères.

Ces deux événements sont distincts, mais ils sont reliés l'un à l'autre, et très logiques.Il est notoire que les Monastères éthiopiens qui suivent la règle du St-Taclà Haimanot dépendent de l'Abbé du Monastère de Debra Libanos, dans le Choa. On sait également que le chef du Clergé régulier, l'Ecceghè, est précisément l'abbé de ce couvent.

L'Ecceghè s'était enfui en même temds que Tafari, et, au milieu d'octobre 1937, les Moines de Debra Libanos se faisant les interprètes d'exigences intimement liées à la vie spirituelle des populations et des couvents,— exigences auxquelles on ne peut déroger — élisaient, suivant les rites traditionnels, un nouvel Abbé, et par suite le nouvel Ecceghè. Puis, en novembre, les principaux dignitaires de l'Eglise éthiopienne, au cours d'une réunion solennelle, et observant les formes prescrites par les rites et la tradition, procédèrent au choix de Evêques pour les principaux sièges, savoir : pour l'Erythrée, l'Uollamo, l'Uollo, l'Amhara, le Harrar et l'Uollega. En même temps, le Concile proclamait la nomination du nouveau Métropolite copte d'Ethiopie, Abuna Abraham. Voilà les faits. *Ceux qui s'étonnent les ignorent, ou les interprètent en se basant sur les motifs d'inspiration politique certainement intéressée.*

Il est plus logique que l'Italie — exauçant ainsi le désir ardent de l'Eglise copte abyssine— ait facilité la nomination d'un Métropolite éthiopien, et non d'un Métropolite égyptien qui aurait pu être soumis à l'influence des gouvernements et des puissances étrangères, car on comprend quel dommage peut en résulter pour la nation colonisatrice, surtout si l'on tient compte que, par la complexe organisation et ramification du clergé compte, le Métropolite exerce un pouvoir énorme sur plus de millions d'Ethiopiens.

Le nouvel ordre spirituel

Le clergé éthiopien a désormais pris pleinement conscience de ses responsabilités et, débarrassé de tout lien politique, il remplira ses hautes fonctions à la lumière de la foi.

Le nouvel ordre spirituel qui s'est créé en Ethiopie avantagera notablement les corporations, tandis que les rapports religieux de l'Eglise abyssine avec le Patronat égyptien restent inchangés.

Par leur race, leur mentalité et leur culture. les Métropolites égyptiens étaient étrangers au milieu où ils devaient déployer leur activité. Aussi peut-on être sûr que, dans le nouveau climat politique et social créé par l'avènement de l'Italie en Ethiopie, le clergé copte — dirigé par un Métropolite national qui en connaît l'esprit intime, les vertus et les défauts, les besoins et les possibilités — tiendra toujours plus à évoluer et à remplir, sans intermédiaires, sa mission religieuse et spirituelle.

LA PRESSE

La carte de Presse des correspondants étrangers

Les correspondants de presse étrangers sont invités à se présenter au plus tôt au bureau de la direction de la Presse au vilayet, munis d'un timbre de 16 pts. et de leur ancienne carte de correspondant, en vue d'en obtenir le renouvellement.

LES CONFERENCES

Une conférence de M. Psalty

M. François Psalty, dont les études sur la turcologie sont bien connues, donnera une très intéressante conférence à l'Union Française aujourd'hui 2 février à 18 h. 30.

Le sujet en sera :

Une page d'histoire
Avec Marco Polo au Turkeli

Les réunions culturelles de la "Dante Alighieri"

Chaque vendredi, de 19 h. à 20 h. le Prof. Guido Fabris fera une conférence sur la littérature contemporaine.

***

Le Prof. Doct. Giorgio Contino, conférencier officiel du Planetario de Rome, parlera le samedi 12 février, à 19 h. dans la salle de la Casa d'Italia sur

La conquête de l'Infini

(Conférence astronomique avec projections)

Au Halkevi de Beyoglu

Le samedi 5 courant, à 20 h. 30 notre confrère M. Ihsan Arif Gökpinar fera au local du Parti du Peuple, rue Nuruziya, une conférence sur

Le journalisme

***

Le mardi, 8 courant, à 18 h. 30 le Prof. Hamit Nafiz fera au siège du Halkevi de Beyoğlu, à Tepebaşi, une conférence sur

La formation géologique de l'Anatolie

CONTE DU BEYOGLU

Un village heureux

Par JEANNE GALZY.

Madame Droin avait vécu au hasard de ses héritages. Trois maisons venues d'une tante l'avaient fait habiter Lille durant seize ans. Un vieil oncle mort à Pomérargues, laissant quarante-cinq hectares de vignes, une vaste exploitation agricole et une maison de village, l'avait forcée à traverser la France et à s'installer dans le Midi.

Pomérargues était juché entre la mer et la rivière. Il n'y ayait guère plus de mille habitants, mais il y avait de la «société». La femme du maire, celle du pharmacien et celle du notaire y formaient une respectable trinité reçues par les propriétaires de vignes dont les aïeux avaient construit ces hautes et vastes maisons du «quartier des riches», comme disaient les pauvres du faubourg.

Dès que Madame Droin eut fait aérer les grandes pièces, secouer la poussière des tentures et laver à tour de bras tous les pavés, elle s'intéressa au village et à ses habitants, fit des avances aux notables et inspecta dans le faubourg ces petites maisons sales d'où sortaient des enfants assez mal peignés et joyeux, tandis que leurs mères causaient au seuil des portes, près de quelque vieux assis au soleil.

— Eh bien ! mesdames, proposa-t-elle à son premier jour de réception. Que fait-on ici pour les pauvres ? Je désire participer à vos œuvres. Dans le Nord, je m'en occupais activement. Je juge d'après ce que j'ai vu que vous devez avoir pas mal à faire, ne fût-ce que pour décrasser ces pauvres gens.

Il y eut un silence embarrassé, puis la pharmacienne qui était la plus jeune, s'écria :

— Mais, madame, ici tout le monde est heureux !

Et comme sa voix était aiguë, Mlle d'Agennes l'entendit et, dodelinant de la tête, répéta avec un entêtement de sourde :

— Ici, tout le monde est heureux...

— Pourtant, pourtant j'ai vu des nourrissons pieds nus, et des enfants courant près de la rivière avec des sandales dont la corde même était usée. Je me rends vite compte. J'ai l'habitude. Que font toutes ces ménagères à bavarder sur leur seuil ? Je vais vous le dire. Elles fuient leur intérieur désordonné. Il faut porter remède à cela. J'ai vu tant d'enfants que je me demande si tous ont un lit, des vieilles et des vieux assis sur un banc faute de chaises — et un vieil infirme logé dans un fauteuil si défoncé que— pardonnez-moi l'expression — par le trou du siège il sortait à demi le derrière.

La petite pharmacienne rit. Ces dames sourirent discrètement. Mlle d'Agennes crut bon de répéter devant cette hilarité : «Tout le monde est heureux ici ! Tout le monde !» Pourtant on convint qu'il y avait sans doute quelque chose à tenter. Ces dames interrogèrent leurs souvenirs : quatre enfants chez les Cabarasse couchaient ensemble dans un grand lit, et c'était vrai que le vieux Costefigue avait tant usé son fauteuil de paille qu'il passait au travers.

— On formera un Comité, proposa Mme Droin.

— On nommera une présidente, dit la notairesse.

— On se réunira chaque semaine.

Et toutes, dans ce petit village sans distractions, se réjouissaient de cette nouveauté et multipliaient avec leurs propositions leurs gestes et leurs sourires.

— Je vous disais bien que tout le monde était heureux, claironnait Mlle d'Agennes au milieu de cette animation.

Huit jours après le Comité était formé. On compta les enfants sans souliers, les nourissons pieds nus. On commanda chaussons et galoches, brosses à laver et savons. On fit une entrée sensationnelle chez les Cabarasse et on constata qu'en effet quatre enfants dormaient dans un grand lit: les deux garçons à la tête, les deux filles à l'autre extrémité. Fortes de cette constatation, ces dames se dirigèrent vers Costefigue. Elles n'eurent point besoin d'entrer pour apercevoir le vieux. Bien au soleil, il fumait sa pipe d'un air béat, le fond de sa culotte de velours déteint engagé dans le trou du siège.

— Vous aurez un bon fauteuil, mon brave homme !

La promesse le laissa inerte. Il tirait doucement sur sa pipe, ses petits yeux pâles sous ses sourcils broussailleux.

— Un fauteuil à oreillettes, acheva une des visiteuses. La femme accourue, remerciait, mêlant du français à son patois.

La semaine suivante on distribua brosses et savon, chaussons et galoches.

Pour faire entrer quatre petits lits chez les Cabarasse, ce fut difficile. Il fallut démontrer le vieux lit de bois et lui trouver une place dans la chambre des parents qui ne consentaient pas à l'abandonner. La chambre des enfants eut l'air d'un vrai dortoir où l'on circulait avec peine. Puis le vieux Costefigue fut transporté dans son fauteuil à oreillettes où il parut soudain grandi. Les gosses des environs faisaient cercle et lui, tirait sur sa pipe, indifférent à tout semblait-il.

—Remercie-ces dames ! cria sa femme.

Il mit un doigt au bord de son béret, rentra dans sa torpeur — et ces dames s'éloignèrent. Des gosses avec leurs souliers neufs les saluèrent sur la route. Ils marchaient gravement avec leurs nouveaux tabliers. Il n'était plus question de galopades et de jeux.

— On retournera vers ces pauvres gens, proposa Mme Droin à quelque temps de là. Et on recommença la tournée.

Depuis la rue de la Digue on entendait des cris de joie. Tout un bataillon d'enfants s'amusait à la rivière. Ils avaient construit un « palanc » avec de vieux filets. Les garçons pataugeaient dans l'eau. Les filles sautillaient sur la berge, et tous étaient aussi mal peignés et sales qu'au premier jour.

— Hé les enfants ! Voici les dames ! crièrent des mères. Ce fut une envolée de pieds nus et de sandales éculées...

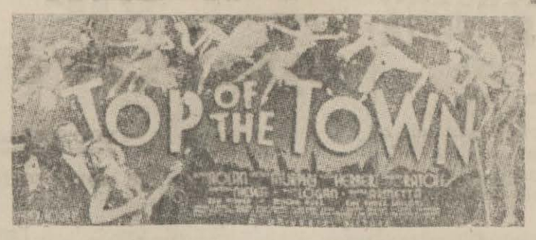
Vous comprenez, mesdames, il faut que ça s'amuse. C'est jeune. Ça n'a pas l'habitude d'être propre.

— Avez-vous toujours du savon ? s'informa Mme Droin.

— Si nous avons du savon ! s'indigna la femme. Madame peut entrer. Elle verra qu'on ne gaspille rien.

Et, en effet, sur une étagère une pyramide de morceaux de savons semblait presque intacte.

(*Voir la suite en 4ème page*)



C'est CE SOIR que le Ciné

SUMER

présente LA PLUS GRANDIOSE PRODUCTION DE LA SAISON...

Le film qui a coûté 5.000.000 de dollars
Le FILM des DECORS SPLENDIDES... des JAZZ et de la DANSE...
des BALLETS SOMPTUEUX...

SUR LES TOITS DE NEW-YORK

avec DORIS NOLAN - GEORGES MURPHY et des milliers de figurants.

UN SPECTACLE INOUBLIABLE

A l'Eclair-Journal : LE MARIAGE DU ROI D'EGYPTE.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton' Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Orosháza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica' Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Tétéphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046
Succursale d'Izmir
Locationde coffres-forts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Travaller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Pour manger du pain à meilleur marché...

Améliorer les voies de communication

Depuis le discours d'Atatürk à la G. A. N., la Turquie s'est trouvée engagée dans la voie des réalisations positives, engendrant une activité économique d'une intensité jamais encore enregistrée par aucun autre gouvernement. L'intérêt des masses laborieuses est venu au premier plan des préoccupations d'Ankara et, parce que les classes moyennes et pauvres forment l'écrasante majorité de la population, le travail entrepris par le cabinet Celâl Bayar revêt un aspect nettement populaire répondant parfaitement aux conceptions du Parti.

Pour donner une idée exacte de cette activité, il faudrait, pensons-nous, bien plus d'un article tant le champ de celle-ci s'est élargi. Mais il est une décision, dont les effets plus concrets, plus rapides, plus directement liés à la vie quotidienne du peuple ont également suscité un plus grand intérêt au sein de la nation : nous voulons parler de la lutte contre la vie chère.

Par sa grande complexité, la fixation des prix intérieurs embrasse toutes sortes de branches économiques depuis celle de la production à celle des transports, depuis celle de la vente en gros a celle de la vente en détail. Toute la vie de la nation se résume en un prix, que ce soit celui du lait, de la viande ou des vêtements.

Réduire le coût de la vie, c'est s'attaquer à tant de problèmes que du coup on assainit toute la vie commerciale du pays, l'allégeant de tout fatras et de toute spéculation, simplifiant et réduisant les opérations d'achat et de vente.

Depuis quelque temps, l'activité de M. Celâl Bayar s'est concentrée d'une façon toute particulière sur la question du coût de la vie, provoquant parmi la presse un grand courant d'intérêt, d'ailleurs pleinement justifié par la façon dont le public suit quotidiennememt l'évolution du problème. Cette activité qui portera bientôt ses premiers fruits ne saurait toutefois atteindre sa plénitude qu'au bout d'un temps assez long et au prix d'efforts et de dépenses des plus considérables.

Incontestablement, par des accords amiables tels que celui conclu récemment à Ankara entre le gouvernement et les négociants en viande, on peut parvenir au bout de quelques mois à une première réduction du prix de la vie, mais le gros effort devra être fourni après cette étape, si l'on veut porter le standard de vie de la population à un niveau réellement satisfaisant.

C'est alors que l'on se heurtera à l'obstacle que nous considérons le plus important et qui réside—ou s'en doute — dans le problème des transports.

Construction de routes carrossables, aménagement d'un bon réseau de canaux — qui servira également à l'irrigation des terres et à la régularisation du régime des cours d'eau — extension des voies ferrées déjà existantes, enfin création de grandes compagnies de transports concessionnaires et dont le gouvernement contrôlera les tarifs.

La Turquie souffre — vu son immense étendue — d'une grande pénurie de moyens de communication, obligeant parfois les paysans à faire passer leurs pesantes voitures à bœufs dans les lits desséchés des cours d'eau. Cette situation éminemment désavantageuse à la vie économique du pays ne saurait être résolue en dehors de l'intervention directe et exclusive du gouvernement. Seul, ce dernier est à même de combler cette lacune, parvenant ainsi à régulariser les transports tout en servant les besoins d'eau des terres anatoliennes et les possibilités de tourisme intérieur qu'offrirait la construction de routes carrossables et bien entretenues.

Sans doute, de pareils travaux demanderont des sommes d'argent considérables mais les bénéfices réalisés par les cultures, l'écoulement rapide des produits et les droits prélevés par le gouvernement sur le parcours des canaux arriveront bientôt à représenter des intérêts tellement importants que la construction de pareils ouvrages se révélera des plus profitables, tant pour les producteurs et les consommateurs que pour le gouvernement.

La question des transports — terrestres, maritimes et fluviaux — est le plus grand facteur qui contribue, par son inefficacité, au renchérissement de la vie.

Travail de longue haleine, indispensable, suprêmement avantageux, nous pensons que M. Celâl Bayar lui dédiera toute son intelligente activité d'économiste et de chef de gouvernement.

RAOUL HOLLOSY

DEMAIN SOIR le SARAY présente l'ETOILE du WINTERGARTEN de Berlin : LA DANSEUSE

LA JANA

la plus belle femme d'Europe dans :

AMES D'ARTISTES

Un DRAME PASSIONNE d'AMOUR et de JALOUSIE dans le cadre des GRANDS VARIETES parmi les sensationnelles exhibitions de TRAPEZE VOLANT et du SAUT DE LA MORT.

Au FOX-JOURNAL : Le mariage du Roi d'Egypte dans tous ses détails

Les richesses du sol anatolien

Depuis les temps les plus reculés, le PlateauCentral est connu par la richesse de ses mines. Les mines de lignite, de plomb argentifère, de fix, de chrome, d'antimoine, de mercure, de molybdène etc., sont les plus importantes parmi les mines du plateau central. L'activité dépensée depuis deux années par l'Institut des recherches minières a été des plus fructueuses en ce qui concerne l'exploitation des mines et la découverte de nouveaux gisements. Certains indices géologiques font présumer l'existence en Turquie, de mines de nickel, de cobalt, d'aluminium, d'étain valfarme et de ranadium.

La région de Kütahya est riche en lignite. Les gisements de Seyit Omer sont les plus riches en contenu de lignite. Les mines de Değirmisaz et Tavşanli, situées dans le même département, sont également à citer au point de vue de leur contenu en lignite.

C'est l'Eti Bank qui exploite les mines de Seyit Omer.

La grande centrale électrique, qui fait partie du premier plan quinquennal industriel, sera édifiée aux environs de Seyit Omer et sera alimentée par le charbon des mines environnantes. Cette centrale fournira à bon marché un courant électrique aux villes de Bursa, Eskişehir, Izmit, Istanbul et à leurs environs.

Outre celles de Seyit Omer, d'autres mines de lignite existent dans le Plateau Central. Nommons celles de Gemerek, sur la route Kayseri-Sivas, de Hekimhan, entre Hekimhan et Malatya, d'Arabson, Koçhisar, Yerköy, de Gökdere, aux environs de Kalecik, d'Ayaş, Sariköy, Bolvadin, etc.

Le Plateau Central est fort riche en mines de chrome. Celles-ci se concentrent sur trois régions distinctes de l'Anatolie, qui sont :

1.— La région sud de l'Egée.
2.— Les environs de la mine d'Ergani.
3.— Le bassin de Kütahya.

En ces trois régions, la production de ces dernières années atteignit presque les cent mille tonnes. L'institut des recherches minières exploite la mine de Guleman, aux environs d'Ergani. Les autres mines sont exploitées par des sociétés particulières.

Les plus riches gisements de chrome du Plateau Central se trouvent dans la région de Dağardi, dans la province de Kütahya. Le chrome se rencontre également dans la province d'Eskişehir et dans les régions sud de Bursa.

Trois années auparavant, notre exportation de chrome était de 100.000 tonnes par an. Aujourd'hui, la Turquie est parvenue à se classer première parmi les pays exportateurs de chrome car les derniers chargements pour les marchés étrangers atteignirent 300.000 tonnes.

Le fer constitue également une des grandes richesses du Plateau Central. D'importants gisements de fer se trouvent au sud de Develi, dans la province de Kayseri et dans la montagne Berut. Les études faites par les géologues en ce qui concerne les mines de fer ont abouti à des résultats des plus positifs.

Dans les régions de Turhal et de Göynük, on a découvert d'importants gisements d'antimoine. Par ailleurs, des mines de mercure, de magnésie et d'antimoine se trouvent à Konya, Eskişehir et Keskin.

Les gisements d'écume de mer des environs d'Eskişehir fournissent à l'artisanat de cette région une très belle matière permettant la fabrication de toutes sortes d'objets : pipes, chapelets, colliers, boîtes, cadres, etc. Enfin, des gisements d'asphalte ont été constatés dans les environs de Konya, de schiste bitumeux, à Ulukişla. Des pierres de couleur ont été découvertes à Şaphane.

Le Plateau Central est également riche en source d'eau minérale. La plus importante de ces sources est celle d'Afyonkarahisar, dont les qualités curatives sont des plus connues. L'exploitation de la source d'Afyonkarahisar a été confiée à la société du Croissant-Rouge, qui y a fait des installations des plus modernes, en dépensant la somme de 180.000 livres.

Différentes sources d'eau minérale se trouvent à Aksaray, Kirşehir, Yabanova. Mais l'eau de ces sources, qui ne sont pas rationnellement exploitées, n'est consommée que par les habitants des villages environnants.

Le Plateau Central est également connu par ses thermes. Celles de Haymana, Yabanova, Afyon Kütahya Sivas, Sazak et Yozgat sont les plus connues. Les thermes de Haymana comportent des installations perfectionnées, les autres se trouvent encore dans un état assez primitif. Les thermes de Haymana et d'Afyon sont tout particulièrement recommandés par les médecins aux arthritiques.

Le Plateau Central produit du sel en abondance. Parmi ses lacs salés celui de Koçhisar est à citer en premier lieu. Ce lac a une superficie de 1610 kilomètres carrés. Vers le milieu de la saison d'hiver, l'endroit le plus profond du lac atteint à peine 150 à 160 centimètres. En été, l'eau du lac s'évapore, laissant dans le fond une couche épaisse de sel. C'est alors que l'on procède à l'emmagasinage. La couché de sel qui se forme en été sur toute la surface du lit du lac a une épaisseur de 4 à 7 centimètres.

Jusqu'à présent, le lac salé de Koçhisar était exploité d'une façon primitive. C'est-à-dire que, les eaux évaporées par l'action de la chaleur, on ramassait le sel qui était chargé sur des chameaux et acheminé vers les marchés. Des perfectionnements ont été apportés cette année à l'exploitation du lac. Des équipes d'ouvriers chaussés de bottes de caoutchouc y ont travaillé et on a construit une élévation et un décauville. Le sel du lac de Koçhisar se concentre particulièrement en quatre points : Yavsan, Kaldirim, Başhan, Karapinar. La saline de Yavşan a fourni en 1935 14.140.598 kilos.

Mentionnons enfin le sel de roche de Kengiri, Sekili, Keçeç, Kaynak, Boncuk, Taytak, etc.

Dans la zone de Sivas, une extraction de 10 millions de kilos de sel a été faite en 1935. Enfin viennent les

(*Voir la suite en 4me page*)

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Departs pour	Bateaux		Service accélé
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	PALESTINA F. GRIMANI P. FOSCARI F. GRIMANI	4 Fév. 11 Fév. 18 Fév. 25 Fév.	En coïncidence à Brindisi, avec le Trieste, pour les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO CALDEA CILICIA	7 Fév. 21 Fév. 7 Mars	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	QUIRINALE DIANA ABBAZIA	2 Fév. 16 Fév. 2 Mars	à 17 heures
Salonique, Mételin. Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	12 Fév. 26 Fév. 12 Mars	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA FINICIA ALBANO ABBAZIA CILICIA VESTA	2 Fév. 9 Fév. 10 Fév. 16 Fév. 23 Fév. 24 Fév.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Orion» « Vesta »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 30 J. au 2 F. du 12 F. au 14 F.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Stella» « Vesta »	" "	vers le 30 Janv. vers le 10 Fév. vers le 12 Fév.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Durban Maru» «Delagoa Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Fév. vers le 20 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vers l'accord définitif sur le Hatay

M. Yunus Nadi écrit, entre autres, dans le " Cumhuriyet „ et la " République „ :

Il faut bien savoir que le nouveau régime à instaurer au Hatay sera une indépendance, basée conformément à tous les engagements français depuis l'accord d'Ankara, sur les droits radicaux et nationaux turcs. Dans ces conditions, il importe que le maximum de sécurité et de bonheur soit assuré à toute la population du Hatay, sans distinction de race ni de religion ; la condition *sine qua non* de ceci réside seulement dans une indépendance du Hatay réalisée dans les cadres précités. Et ceci ne peut être obtenu que si la France, faisant abstraction de toute visée ou but secret, accorde de la valeur d'abord aux engagements et au droit et ensuite à l'amitié de la Turquie, Nous espérons fermement que la France agira désormais de la sorte. C'est pourquoi nous considérons la dernière décision du Conseil comme la basse solide d'un réel accord dans la question du Hatay.

La rapidité de la justice

L'«Akşam» avait déploré récemment la lenteur avec laquelle est instruit le procès relatif à l'accident de tramway de Sişhane. M. Asim Us partage ces regrets dans le «Kurun» :

En ces temps où nous vivons actuellement, chacun rencontre quotidiennement tant d'incidents que les impressions les plus vives, dans les mémoires les plus fortes ne tardent pas à se transformer en cendres et poussières. Les témoins du drame de Şişhane sont dans ce cas. On devine combien délicate est, dans ces conditions, la situation des juges obligés de se prononcer d'après leurs dépositions.

Au demeurant dans le cas qu'il nous occupe, il y avait eu flagrant délit. Il eut été désirable que les jugements sur les faits de ce genre fussent rendus dans les 24 heures. C'est probablement parceque la loi sur les flagrants délits a été promulguée ultérieurement à cet accident qu'elle n'a pas été appliquée en l'occurrence.

Deux aspects à Genève...

M. Ahmet Emin Yalman établit un rapprochement, dans le « Tan », entre le spectacle réjouissant offert, à Genève, par l'intervention du Conseil, comme médiateur dans la question du Hatay et celui des débats animés qui se sont livrés au sujet du fameux article 16 du pacte. Il conclut en ces termes :

C'est une cause de faiblesse pour la S. D. N. que de présenter comme une chose qu'elle peut faire une chose qu'elle est manifestement incapable d'entreprendre. Il n'y a donc nullement lieu de critiquer les Etats scandinaves pour avoir voulu voir la vérité en face.

Au contraire, dissiper les illusions au sujet du rôle pratique que la S. D. N. est en état de remplir c'est ouvrir la voie à une vue plus nette des lacunes que l'on enregistre dans le monde au point de vue de la sécurité et du calme et à la préparation des mesures à prendre.

Il y a un point cependant dans la forme actuelle que présente l'article 16, qui est de nature à effrayer les pays désireux de la neutralité. Cet article n'impose, en effet, à aucune puissance pacifique l'obligation de défendre par les armes un Etat victime d'une agression, voire de participer de fait aux sanctions. Si un pays est cordialement favorable aux sanctions, s'il s'abstient d'adopter à leur égard une attitude diamétralement opposée, c'est à dire s'il ne prête pas assistance à l'agresseur, il demeure dans l'esprit et la lettre de l'article 16.

Si l'on envisage de ce point de vue les événements, il faut voir dans l'initiative des puissances du groupe d'Oslo plus qu'un large mouvement tendant à la réforme de la S. D. N. une manifestation unilatérale destinée à satisfaire l'Allemagne et l'Italie. Les pays nordiques ont des relations commerciales étroites avec l'Allemagne ; mais ils sentent aussi le besoin de se protéger contre l'éventualité d'une attaque de la part d'une Allemagne très armée.

Ce n'est pas sans raison ni sans droit qu'ils demandent que le principe de la neutralité s'enracine. Car non seulement il est certain que, contre une pareille agression on recevrait d'aide de l'extérieur, mais l'aide des petits Etats à population dense, sur le théâtre de la guerre, serait inutile.

Si l'on envisage de ce point de vue l'initiative des pays scandinaves, on en vient à la conclusion suivante ; ce n'est pas un pas en arrière destiné à réduire à néant les valeurs réalisées pour le compte de l'humanité. C'est un pas heureux dans la voie d'une appréciation plus réaliste des faits et de la recherche de mesures plus pratiques.

La course aux armements navals

Le problème des navires de ligne de plus de 35.000 tonnes

Londres, 31. A. A. — Les consultataions entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis au sujet des affaires navales se poursuivent en raison des informations déclarant que le Japon mettra probablement sur le chantier des cuirassés au-delà des limites du traité de Londres auquel il ne se souscrivit pas.

En l'absence de preuves concrètes à ce sujet, on n'invoquera probablement pas à présent la clause de la sauvegarde du traité, mais on continuera forcément à examiner la question d'un changement tant que l'attitude japonaise restera non éclaircie.

Les démentis officiels japonais sont insuffisants pour dissiper les doutes, spécialement parce qu'ils furent jusqu'ici limités à deux tonnages précis au lieu de porter sur n'importe quel jauge au-dessus de 35.000 tonnes.

***

Londres, 1er février. — Dans les milieux navals britanniques on affirme qu'un accord anglo-franco-américain a été conclu en vertu dequel les trois puissances s'engagent à se communiquer réciproquement les renseignements qu'elles auront pu obtenir par les soins de leurs services secrets touchant les armements navals du Japon.

Les fiançailles du roi d'Albanie

Budapest, 1 février A.A. — Les journaux de Budapest communiquent officiellement les fiançailles du roi Zogo d'Albanie avec la comtesse Géraldine Apponyi. Le mariage aurait lieu en mars.

On cherche bonne d'enfants allemande ou autrichienne, pour deux fillettes l'une de 6 et l'autre de 1 an, en vue de les soigner et de leur apprendre la langue allemande. S'adresser à Nişantaş, Emlâk caddesi Nadir ap. No 2.

En plein centre de Beyoglu vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «Hi Mas' 's Voice».

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

salines de Bingöl, Göleris, Hamo, Işhan, Tuzhisar, Yenice, dont la production annuelle ne dépasse pas 1 million de kilos.

Les routes du plateau central

Des routes d'invasion et d'émigration allant de l'est à l'ouest et inversement sillonnent le Plateau Central. Les plus importantes de ces routes sont celles qui se dirigent de l'ouest à l'est. Les routes qui mènent de l'Asie à l'ouest suivaient deux itinéraires distincts :

1. —Les routes de la Russie du sud, qui passent par la mer Caspienne et le nord de la mer Noire.

2.—La route des vallées anatoliennes et de l'Iran, qui passent par le sud de la mer Caspienne.

Un des plus importants points de jonction des routes venant de l'est était la ville de Neşabur, en Iran. La route partant de cette ville vers l'ouest se divise en deux à Téhéran, l'une passant par Tebriz, Ahlat, Bitlis, Diyarbakir, l'autre par Erzurum, Sivas, Ankara. Une autre route part de Şiraz et passe par Kergük, Erbil, Diyarbakir, Sivas, Tokat, Ankara, Bolvadin. Cette route est la plus importantes des routes de l'est et se joint, à Ulukişla, à celle qui vient de Boğazköy et Kayseri.

Ainsi, le Plateau Central est sillonné par un certain nombre de routes historiques.

On peut, aujourd'hui encore, suivre l'itinéraire de toutes ces routes, dont la plupart sont utilisées actuellement, telle, par exemple, celle de Kayseri-Toros.

Le gouvernement de la Républiqué a trouvé les routes anatoliennes dans un état de complet abandon. Tout en travaillant à la construction de nouvelles voies ferrées, le nouveau régime a accordé une grande attention à la reconstruction des routes anciennes et la création de nouvelles.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1819 obtenu en Turquie en date du 10 Mars 1934 et relatif à «l'appareil photographique» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1802 obtenu en Turquie en date du 25 Avril 1934 et relatif à la«fabrication du ciment en argile», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1801 obtenu en Turquie en date du 12 Avril 1934 et relatif à un «procédé pour obtenir des réactions endothermiques» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han Nos.1-4, 5ième étage.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquetent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

Un village heureux

(Suite de la 3ème page)

Alors les dames se rendirent chez les Carabassé. Là au moins leur effort n'avait pas été vain. Les 4 enfants peignés et chaussés attendaient rangés sur la porte,

— Eh bien ! sont-ils contents dans leurs petits lits !

— Oh ! fit la femme. Madame ne pourra pas croire mais depuis qu'ils étaient séparés, ils ne dormaient plus.

Ce n'était que des pleurs. Il a fallu les remettre ensemble. Et dans la chambre le vieux lit trônait au milieu de l'espace reconquis.

— Et les petits lits ?

— On les a mis de côté pour quand ils seront plus raisonnables. Et puis vous comprenez, un lit ça n'a qu'une paire de draps et ça se fait en une fois. C'est économie de peine et de tout !

Chez les Costefigue, on voyait le vieux devant sa porte et à mesure que ces dames se rapprochaient elles distinguaient avec un étonnement grandissant ce pantalon qui pendait toujours par le trou du siège.

— Hé ! Costefigue ! Ces dames sont là ! cria une voisine.

La vieille prévenue apparut nouant son tablier neuf.

— Comment ! il est encore dans ce fauteuil défoncé !

— Mais, madame, il s'y trouve mieux ! Dans l'autre, il glissait tantôt à droite, tantôt à gauche. Il fallait tout le temps le remettre d'aplomb ! Tandis que là il a fait son trou. N'est-ce pas que tu es bien, Costefigue ?

Le vieux riait de son œil bleu et étonné.

— Et le fauteuil neuf ?

— Oh ! madame, il sert tout de même. Je l'ai mis près de la cheminée. On l'y pose avant qu'il se couche. Le soir j'y lis mon journal. Mais un malade ça a ses habitudes. Son fauteuil et lui ça ne fait plus qu'un. Depuis le temps ! Il n'y a que là qu'il est heureux !

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2132 obtenu en Turquie en date 25 Février 1936 ei relatif à un «procédé pour la concentration par flottation des minerais oxydés» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No. 1-4.

La vie sportive

FOOT-BALL

La "Yougoslavia" en notre ville

La grande équipe yougoslave *Yougoslavia* arrive vendredi à Istanbul. Voilà une nouvelle qui fera plaisir aux amateurs de la balle ronde. L'équipe visiteuse jouit, en effet, d'une grande réputation non seulement chez elle mais en Europe même. La *Yougoslavia* a été plusieurs fois champion de son pays. Elle participa aussi aux matches de la coupe de l'Europe Centrale. Par ailleurs le team yougoslave est une pépinière d'internationaux. Voulez-vous des noms ? Spacic, gardien, 15 fois sélectionné ; Cokic, demi, 12 fois ; Zecevic, ailier gauche, 25 fois ; et enfin le fameux ailier droit qui fit sensation à Istanbul lors de Turquie-Yougoslavie, Tirnanic, 48 fois «international».

Le programme des rencontres est arrêté de la façon suivante :

Yougoslavia-Péra, le 5 février.
Yougoslavia-Galatasaray, le 6 février.
Yougoslavia Şişli, le 11 février.

Toutes les 3 rencontres se dérouleront au stade du Taksin. Le coup d'envoi aura lieu à 15 heures très précises.

Nous nous proposons d'y revenir.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Sürtük

3 actes,

De Mahmut Yesari

Un cours de modèles d'avions a été organisé à Bursa, par la section de l'Oiseau turc de cette ville.— Voici le vali et Mlle Remziye, qui a dirigé ce cours photographiés parmi les nouveaux diplômés

LA BOURSE

Istanbul 1 Février 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	98.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.—
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	19.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 2e tranche	19.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 3e tranche	19.—
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.60
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.60
III ex. c	40.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.25
Bons représentatifs Anatolie e.c	40.—
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	109.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100.
Act. Banque Centrale	98.—
Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.80
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.40
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istambul	11.—
Act Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.25
Act. Tramways d'Istanbul	10.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	10.—
Act. Minoterie "Union"	12.85
Act. Téléphones d'Istanbul	7.—
Act. Minoterie d'Orient	1.06

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	629.25	630.—
New-York	0.79.37.	0.79.26.—
Paris	24.32.50	— —
Milan	15.08.25	— —
Bruxelles	4.70.12	— —
Athènes	—.—	— —
Genève	3.43.20	— —
Sofia	— —	— —
Amsterdam	1.42.34	— —
Prague	— —	— —
Vienne	— —	— —
Madrid	13.65.—	— —
Berlin	1.97.16	— —
Varsovie	— —	— —
Budapest	— —	— —
Bucarest	— —	— —
Belgrade	— —	— —
Yokohama	— —	— —
Stockholm	— —	— —
Moscou	— —	— —
Or	1060	1062
Mecidiye	— —	— —
Bank-note	273	274

Bourse de Londres

Lire	95.12
Fr. F.	152.68,—
Doll	5.01.35

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	328.—
Banque Ottomane	552.—
Rente Française 3 o/o	69.85

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Lrs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 74

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Un sourire flotta sur les lèvres féminines : du bonheur était proche !... L'enfant esseulée que les siens avaient ignorée si longtemps arrivait au havre secourable où un fiancé attentif l'attirait impérieusement.

Mariée, ce serait la fin de son angoissante solitude... La sécurité de son état civil reconquis... Un foyer familial recréé.

Pour celle qu'un père avait repoussée, qu'un aïeul avait tout d'abord, éconduite, cette certitude d'un foyer stable était lumineuse et attendrissante.

— Alex !... Oh ! Alex ! Comme je vous ferai la vie douce, vous, ami bien cher qui me rendrez tout ce dont la destinée m'a privée !

L'amour d'Alex était un grand flambeau qui illuminait tout l'avenir devant elle.

— Mon fiancé !... Mon mari bien-aimé !

Evocation bien douce qui brouillait ses yeux d'une humidité consolante.

Et Gyssie, attendrie et joyeuse à la fois, souriait à la vision éblouissante du fiancé qui allait bientôt venir et dont elle accepterait enfin, pour toute la vie, la tendesse et la protection...

Comme elle se tournait vers le parc profond au bout duquel le château de Kerlan s'allongeait derrière ses corbeilles de rhododeadrons et où sa vie entière coulerait en paix, Gyssie tressaillit.

Une silhouette masculine se dessinait dans l'allée parcourue tout à l'heure par Maryvonne.

— Alex, déjà ! pensa la jeune fille dans un élan joyeux aussitôt réprimé :

« Non... Je me trompe !

En effet, ce n'était pas celui qu'elle attendait... L'officier était moins grand moins large d'épaules... La carrure de celui qui venait là-bas était massive, imposante, dominatrice...

L'importun que Mamie devait éconduire continuait d'avancer, tranquillement, sous les grands chênes...

Donc, ce n'était pas un importun, mais un visiteur agréé.

Et tout à coup, sans même qu'elle se rendît compte de son émoi, son cœur, une seconde arrêté dans sa course nostalgique par une étrange appréhension, son cœur se mit à battre un peu plus vite... plus vite encore... avec de grands coups qui martelaient sa poitrine et lui faisaient presque mal.

— Lui !... Mon Dieu ! Ce n'est pas possible !

Et, cependant, cela était...

Gys Wriss, en personne, se dirigeait vers elle.

Pâle soudain, incapable de faire un mouvement, tant une faiblesse singulière l'envahissait toute, la jeune fille le laissa s'approcher.

A quelques pas, l'homme ralentit sa marche. Ses yeux perçants s'enfonçaient dans les siens et Gyssie, sans force, son regard rivé sur celui qui la pénétrait sentit un gros sanglot lui monter à la gorge.

— Mon père ! balbutia-t-elle dans un gémissement.

L'homme ouvrit les bras :

— Ma Gyssie !... Ma petite fille.

La jeune fille n'eut qu'à se laisser tomber sur cette poitrine d'homme qui s'offrait à elle, sa tête nichée au creux de l'épaule virile où elle avait rêvé si longtemps de se blottir un jour.

— Mon père ! Mon père !...

Ce nom n'était qu'un mot d'amour au milieu d'un sanglot, mais il renfermait tant de foi, tant d'oubli, tant de promesse, que l'homme en fut troublé plus qu'il ne l'aurait été par de belle phrases, plus ému qu'il ne s'en croyait capable.

Instinctivement il serra bien fort contre lui l'enfant fragile qu'il venait de reconquérir par sa seule présence en ces lieux.

— Ma petite Gyssie...

Cependant par un sursaut d'énergie admirable, Gyssie domina très vite la violence de son émotion.

Elle se rappelait, judicieusement, que de Wriss, n'étant pas un sentimental, serait gêné de ses trop bruyants épanchements.

Et, redressant la tête, se tapotant les yeux, elle essaya de lui sourire :

— Oh ! Je suis si contente mon père. Je n'en croyais pas mes yeux de vous voir !

— Je suis venu te rapporter le manuscrit de ta chère maman, mon enfant. Tu es partie si vite, l'autre jour, que nous n'avons pas eu le temps de décider comment je te le renverrais...

Le tutoiement dont il usait avec elle surprit un peu Gyssie par son inattendu, bien qu'il résonnât doucement à ses oreilles.

Si elle avait mieux connu les mœurs hollandaises, elle aurait su que ce tutoiement signifiait une acceptatian bienveillante de Wriss qui jugeait favorablement sa fille ; il admettait son irruption dans sa vie ; il lui signifiait enfin, qu'elle faisait partie, désormais, de ses familiers.

Voilà tout ce que ce « tu » inusité voulait dire.

En Hollande, effectivement, les enfants qui présentent des camarades à leurs parents, attendent impatiemment ce tutoiement qui sera le signe de *bon accueil* après lequel leurs amis pourront revenir à la maison aussi souvent qu'ils le voudront. Ce *tu* des parents scelle les promesses de mariage, comme il confirme les amitiés : c'est la forme de conversation qui épanouit le cœur et met chacun à l'aise.

Et très simplement, ce jour-là, de Wriss en usait avec sa fille.

Il l'avait prise par les bras et, très grand auprès d'elle, l'entraînant, s'était mis à arpenter la terrasse.

Jamais les yeux pervenche n'avaient été si lumineux. Pour Gyssie, l'heure était un enchantement merveilleux qui rachetait tous les chagrins passés.

— Vois-tu, mon enfant, expliquait de Wriss avec scrupule : j'ai essayé l'autre jour de téléphoner à Maas', Hôtel. Déjà, m'a-t-on dit, tu étais repartie... Il ne me restait donc qu'à te rejoindre ici, si je ne voulais pas faire durer le malentendu...

— Oh père ! Je suis si heureuse que vous soyez venu. C'est tellement beau ! tellement doux ! Soyez béni pour me donner ce grand bonheur !

— Si tu nous avais laissé, à Rotterdam, le temps de nous connaître un plus, nous aurions eu ce plaisir huit jours plus tôt... Tu es impétueuse, exubérante...

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk
Telefon 40238